

Laurent des navires qui faisaient la pêche et la traite ; Cartier avait rencontré, en 1534, dans le détroit de Belle-Isle, un grand vaisseau de La Rochelle. Deux Rochelois, associés de de Monts, en 1604, se nommaient Macquin et Georges. <sup>1</sup> Au printemps de 1604, ils équipèrent deux bâtiments, de cent vingt et de cent quarante tonneaux, commandés par les capitaines Timothée, du Havre-de-Grâce, et Morel, de Honfleur, aidés des pilotes Cramolet et Pierre Angibaut dit Champdoré. A bord montèrent le sieur de Monts, son secrétaire Ralleau, Jean de Biencourt, sieur de Poutrincourt, Champlain, Pontgravé, Louis Hébert et cent vingt artisans et soldats. Bien qu'arrivé un peu tard à l'île Sainte-Croix située dans la baie de Fundy, près de la côte du Nouveau-Brunswick, la petite troupe commença des cultures et "y fist un fort garny de canons et de plusieurs bastimens de charpenterie. Il y en eust auleuns qui se cabanèrent à la mode des sauvages." Durant l'hiver (1604-5), trente-six hommes moururent du mal de terre, sorte de scorbut ; soixante et huit furent malades ; onze seulement eurent sans trop de malaise la mauvaise saison : "c'étaient les chasseurs qui, en gaillards compagnons, aimaient mieux la picorée que l'air du foyer," dit le père Biard qui, en 1611, recueillit cette tradition.

Un tel commencement de colonie ne promettait pas des merveilles. De Monts avait cependant amené des laboureurs et des moutons, <sup>2</sup> peut-être aussi des bestiaux, mais il n'en est point parlé. Le printemps venu, on se décida à adopter Port-Royal de préférence à Sainte-Croix. Quarante-quatre hommes s'installèrent à Port-Royal ; les champs ensemenés de Sainte-Croix ne furent nullement négligés.

De Monts se découragea. Il dut retourner en France cette année (1605), par suite des plaintes formulées contre lui. Le moins qu'on puisse dire, c'est que la traite formait alors la base de ses calculs. Il usait de son privilège avec une grande rigueur à l'égard des marins qui fréquentaient les côtes, depuis Terre-neuve jusqu'à Boston, ce qui l'avait fait décrier à la cour. Il ne semble pas avoir saisi dès le début le côté civilisateur de sa mission. Lescarbot le prit pourtant beaucoup :

De Monts, tu es celui de qui le haut courago  
A tracé le chemin à un si grand ouvrage.

L'hiver de 1605-6, douze hommes moururent du mal de terre presque en même temps. La troupe de 1604 renfermait des catholiques et des protestants, dans une proportion à peu près égale, paraît-il. La France était à moitié protestante ou à peu près. Je ne connais pas le nom du pasteur de cette croyance, mais l'un des deux prêtres catholiques, nommé Nicolas Aubry, de Paris, appartenait à une bonne famille, qui s'était opposée à son voyage en Amérique. C'est le même qui s'égara dix-sept jours dans les forêts, et dont Champlain et Lescarbot nous ont raconté les aventures. Il vivait encore en France en 1612, et désirait reprendre ses voyages. L'autre prêtre et le ministre moururent dans l'hiver de 1605-6 ; on les enterra ensemble, bien qu'ils se fussent disputés vaillamment en plus d'une rencontre et même combattus à coups de poings sur le fait de la religion. Champlain nous raconte ces curieux détails.

Poutrincourt était également repassé en France. C'est lui qui releva les affaires de Port-Royal, abandonnées ou fort négligées par de Monts. Nous reverrons ce dernier per-

<sup>1</sup> J'ai recueilli tous les noms qui sont passés sous mes yeux pendant que je préparais cet article.

<sup>2</sup> L'un d'eux, étant tombé à la mer, donna son nom au port Mouton.